EW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau": 323 rue de Chartres, eure Conti et Bienville.

the Poss Office of New Orleans 22

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETG., **A**UI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE NO CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATUBE.

Do 22 avril 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Orticien. Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.-

Fahrenheit Centgrade h. du matin..68 Midi......78 3 P. M....80 6 P. M....So

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

L'Express de Genève. Le Fiancé de Mile Desroches. Les Derniers Pas.

La Boucle. Crébillon censeur.

Les Qui et les Que. L'Amie Lointaine. L'Escadron Perdu. Cuisine.

La Comtesse Germaine, feuille. ton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons.

L'actualité, etc., etc.

M. Roosevelt à

Comme on l'a vu par nos dépêches, l'arrivée de M. Roosed'ailleurs, car partout où l'exprésident est passé, il lui a été fait l'accueil le plus flatteur.

Il était certain que la France me resterait pas indifférente à cette visite que lai fait M. Roose-Telt, non comme personnage politique, puisqu'il est rentré dans les range pour ainei parler, depuls qu'il a cédé la Maison Blanthe & son successeur, mais comme ami, comme voyageur curieux de connaître le monde, de conmaître les hommes, car M. Roose-Welt, on le sait, n'est pas le premier venu. Avant d'être homme politique, il était homme de lettres; avant de devenir chef d'Etat, il avait fait des livres.

De toutes les visites qu'il fera en Europe, celle en France lui laissera le souvenir le plus profond, le plus durable, car là il n'anra pas été recu par les chefs du gouvernement seule ment, il aura aussi été en contact avec la France intellectuelle.

Sans vouloir amoffidrir les an-

va pendant plusieurs jours admirer toutes les beautés de l'incomparable capitale, mais il va sortout prendre contact avec le cerveau de la France, ces hommes qui, dans le domaine des sciences et des arts ont atteint les plus hauts sommets.

Dès son arrivée n'a t-il pas été nitié aux séductions de Paris; n'a-t il pas, et dans les circonstances les pins heureuses, été à la Comédie Française, et n'y at-il pas joui du double spectacle

en-deca et au delà de la rampe. Après y avoir applaudi ce que la France a de mieux comme artistes, ne s'est-il pas promené en compagnie de M. Jules Claretie dans le foyer et n'y a-t-il pas admiré les sculptures et les peintures qui en font l'ornement!

M. Roosevelt marchera d'enchantement en encha**nteme**nt pendant les quelques jours qu'il passera en France. Si jusqu'ici il chez lui, aujourd'hui il les connaît chez eux, et il doit en apprécier la débordante gaieté dans la rue et la très grande distinction dans les salons.

Pouvait-on mieux faire les choses qu'en entourant l'ex-président d'amis pendant son séjour là-bas? Le gouvernement n'a-til pas prié l'ambassadeur Jusse-rand de se trouver à Paris lorsque M. Roosevelt y arriverait; et M. Jules Cambon ne quitte-til pas son poste pour graviter, lui aussi, dans l'orbite de M.Roosevelt. MM. Cambon et Jusserand sont très aimés de M. Roosevelt, et il était naturel de supla capitale.

L'émotion la plus douce peut- ou dede cents représentations, Bien content. Amitiés. - Chaêtre qu'éprouvera M. Roosevelt c'est qu'il y a pour cela de bonnes trian." sède la France, celle de ses pen- son argent au burcau de location. où le lus : seurs, de ses remueurs d'idées re, celle qui lui vant sa plus grande fierté.

Les victimes de l'explosion

velt à Paris, jeudi matin, a été de Mulga, où a eu lieu mercredi "que chose."

saluée par les représentants du soir une des plus horribles explo
"Et il avait raison mon ami, plosion a fait subir à la mine.

Le chef inspecteur de mines d'Etat, James Hillhouse, dit qu'il u'a jamais rien vu de semblable aux dégats causés par cette explosion dont il serait difficile d'estimer la force. On a rétabli la ventilation dans les mines et les sauveteurs agissent avec beaucoup de célérité et d'attention.

La foule qui entoure l'ouverture du puits d'où l'on apporte les lever du soleil et elle est retenue par une douzaine de députés qui ont tendu des cordes et des fils métalliques autour des puits.

BLESSURE.

Vers deux heures hier après-midi, Clarence Chandler, un jeune hom-me de 16 ans, demeurant rue Bourgogne, 514, en traversant la chaussée à l'angle des rues St-Louis et tres, c'est encore celle qui les Bourgogne, a été renversé et blessé

La reprise de l' " Ami Fritz ", [trois personnaget, des 10les amumoindres étonnements,

représentants de l'Angleterre à Paris, comme on venait de passer | trian à ce sujet." au fumoir, on se mit à parler de la pièce d'Erckmann Chatrian.

Les uns tensient pour le succès de cet ouvrage, les autres l'attaquaient vivement. Les critiques, comme toujours, portaient sur le neu de robustesse de l'intrigue, aur l'abus de la table et de la cave, soit une sorte d'apothéose de la ue counsissait les Français que mangesille, une idylle panachée de comestibles, la synthèse de la gloutonnerie, etc., eic....

me dit l'aimable diplomate, quelle est votre opinion à ce sujet?

-Mylord, répondis-je, j'ai pour principe absolu de ne jamais discuter une pièce dont l'interprétation m'est confiée. Un soldat ne discute pas pendant l'action.

"A partir du moment où une pièce entre en répétitions (quelle que soit sa valeur), elle devient la nouvelle. un chef-d'œuvre à mes yeux!

"Je fuis même avec un soin ja loux toutes les occasions de discourir à cet égard. Le sens critique à ce moment deviendrait un poser que la présence de ces mes- obstacle à la benne exécution de sieurs à Paris ajouterait à l'at mes études. Mais soyez assuré, du comité lecture Comédie-Frantrait du séjour du voyageur dans | mylord, que lorsqu'une œuvre atteint le chiffre respectable de cent | mité; entrons de suite répétitions.

sera celle qui lui vaudra sa visite et solides raisons. Le public-cese pénétrera de la grandeur du vu casser fort irrespectueusement se?" lui dis je. lieu : c'est là qu'il sentira que de les arrêts de la critique et, malgré toutes les supériorités que pos- l'avis de la presse, courir porter

"" Il y a. si vous le voulez, dans est incontestablement la premiè- l' " Ami Fritz", une forme naïve, poisson et gibier .- Erckmann." mais saine et robuste. Enfin, pour vous résumer le sentiment des surprise. Chatrian avait raison spectateurs, je citerai l'apprécia- rien ne surprenait Erckmann. tion d'un de mes amis qui, au sortir d'une représentation, me di- see ; il failait, en gardant la note,

" - Ah! mon cher, quelle Birmingham, Ala., 22 avril-A " bonne soirée; tout cela est si l'ouvrage fatigante, insupporta-8 heures ce matin vingt-six cada- " tranquille, si reposant, " qu'on ble même. vres avaient été retirés de la mine " a toujours peur qu'il arrive quel-

gouvernement français, par l'am- sions que l'on sit vu ici depuis "il n'arrive rien", c'est purement des années. Certains d'entre eux et simplement le développement Talazac, Mouliérat, etc., etc. Tous conseillant aux étrangers de quitde membres de la colonie améri- étaient brûlés au point d'être mé- des caractères qui tient lieu d'ac- ces grands artistes étaient à ce ter le pays et les menaçant de connaissables. L'œuvre de sauve- tion, ce qui n'est pas à dédaigner moment au Conservatoire. tage se poursuit rapidement mais à une époque où, sous prétexte il est difficile de retrouver les de rajeunir la forme du théâtre dont Reichenberg chant-it les soli, corps des victimes en raison des moderne, on a supprimé l'expo- était-il bissé. dommages considérables que l'ex-sition, le milieu et même le dénouement, "

> Rien de plus curieux que Phisfut présenté tour à tour à la Por-Beaumarchais, à Cluny, et par- ment dans la presse. tout sa réception fut sjournée ou repoussée.

Français.

Quelques jours après, M. Emicette époque, me fit venir dans Chatrian, après le deuxième acte, contre les nombreuses bandes qui son cabinet et, me montrant le manuscrit qu'il venait de lire :

-Vous désirez un rôle, me dit- i des larmes...." l; en voici un pour vous des plus intéressants, et dans une pièce pour venir nous entendre que vers curieuse!

"Got y sera admirablement partagé ; quant à Mile Reichenberg, domine toutes; celle qui donne au corps par un taxicab conduit par le plus de relief, le plus d'éclat d'un cambas. Chandler a été d'un souper à leurs interprètes.

An pays. En effet, M. Roosevelt d'un cambas. Chandler a été créée pour jouer là de- est d'usage que les auteurs offrent dans une sorte de Victorine alsa- un souper à leurs interprètes.

Transporté à l'hôpital.

Chandler a été créée pour jouer là de- est d'usage que les auteurs offrent dans une sorte de Victorine alsa- un souper à leurs interprètes.

Pendant qui à été incendiée.

Chandler a été créée pour jouer là de- est d'usage que les auteurs offrent dans une sorte de Victorine alsa- un souper à leurs interprètes.

Pendant qui à été incendiée.

Pendant que les canonnières

que vient de faire la Comédie sants pour Barré, Cader, Truffier, Francaise, me remet en memo re Garaud et Mme Jouassin. E fig. certains incidents qui, en se pro- nous allons faire une petite déduisant lors de la création de cet bauche vosgienne que je crois ouvrage, n'ont pas été l'un de mes appe ée à un grand succès. Je vais faire lire de suite au comité A l'issue d'un déjeuner chez et nous allons immédiatement lord Lytton, un des plus regrettés commencer les étu les de "L'Ami radicale de cette phrase : " C'est Fritz". Je viens d'écrire à Cha-

> Le lendemain, à sa profonde stupéfaction, Chatrian recevait de M. E. Perrin, avec l'avis qu'il lisait deux jours après au comité, la prière de passer au théâtre pour s'entendre avec l'administrateur su sujet de la distribution et des derniers détails.

les lut fort bien.

La pièce, reçue à l'"unanimité" -Et vous, mon cher Febvre, après sa lecture, l'auteur me reconduisit jusqu'au boulevard :

-Et Erck nann, lui demandai. ie, où est-il donc?

-Dans les Vosges. Ceci.

-Rien ne surprend Erckmann. me répondit son collaborateur; eependant je vais lui télégraphier

A quelques pas il entra dans un bureau de poste. Il en sortit dix minutes après

en me disant : -C'est fait ; voici la dépêche que je viens d'expédier: "Sors caise. " Ami Fritz" reçu unani-

Le surlendemain, comme il veà l'Université de France ; c'est là lui qui paie-se trompe rarement | nait de lire à ses interprètes : "Et qu'un esprit élevé comme le sien et, plus d'une fois, nous l'avons Erckmann, avez-vous sa répon-

> -La voici. Et il me tendit un télégramme

"Puisque bien content, envoie Pas de phrase, pas la moindre

Les répétitions furent laborieu éviter tout accent vosgien qui eut alourdi et rendu l'audition de

Le chœur du second acte, composé par mon vieil ami M. Maré. chal, avait pour interprètes Mme santes à rétablir l'ordre. Des affi-

Aussi chaque soir ce chœur,

De guerre lasse, Chatrian, qui premier acte, cela n'eut pas suffi gere ont cherché refuge à bord était persistant, déposa un beauga justifier un succès aussi durable; des bâtiments de guerre. corps n'a fait qu'augmer ter des le matin le manuscrit de sa pièce mais il y avait mieux : au deux. chez le concierge du Théâtre- liène acte, la scène de la Fontai- chinoise en garnison à Changsha trop souvent venu et y jouit d'une ne, celle des Cerises ; tout un ont fait de leur mieux jusqu'ici grande réputation comme musitioisième acte ému et touchant. peur protéger les missionnaires, cien. le Perrin, notre administrateur à "Voyez vous, disait M. Perrin à mais sent impuissants à lutter assez de nourriture, l'estomac pillent les localités environnantes. deux concerts, l'un à 2 heures de ont les paumes des maine brû-dans la coulisse; de l'émotion, La haine des émeutiers n'est pas l'après midi; l'autre, le soir, à S lantes, des ongles informes et des

la quarantième représentation. On n'est pas plus discret!

Ohatrian envoyèrent à chacun de sétrangères, remontaiant le Yang- certs sont en vente au magisin de cel'ent kirsch.

prince de Hohenlohe, un des fidèles abonnés de la Comédie-les ont laissé flotter en dérive Française, s'était vu dans la né- dans l'espoir d'incendier les navicessité-par ordre supérieur-de res de guerre. Les canonnières demander communication du ma- ont éprouvé les plus grandes diffinuscrit, et, à la suite de cette lec- culté, à éviter ces biulots d'un ture, de réc'amer la suppression nouveau genre. du Rikevir de 1833 et je n'ai pas boirons.

It fallait à ce moment s'incliner

l'imaginai le jeu de scène sui-Chatrian lut trois actes de L'A. notre ami Joseph, "qui arrive de velles des nombreux missionnai aux autorités fédérales qu'il la vieille Alsace." Alors, têtes res anglais, américains, français médiatement ouvert une enquête et découvertes, gravement nous levions nos verres en silence.

> L'effet, je dois le dire, fut beau coup plus grand que celui qu'eût obtenu la phrase supprimée.

A l'acte suivant, l'ambassadeur. m'syant rejoint dans ma loge, me tué il en serait probablement ré-Il va être bien surpris de tout dit en souriant : "Je n'avais pas sulté un massacre complet. prévu ce jeu de scène et-l'effet de ce silence."

*C'est que, si méfiante, si prévoyante, si perspicace que puisse se montrer la censure, d'où qu'elle vienne, il existe entre le public et vienne, il existe entre le public et le comédien une soite de communion occulte qui défie les ciseaux les plus savamment effilés, et d'a lieurs, Votre Excellence a pu plus fortement atteinte, n'a p-rs'en rendre compte, "c'est tou- du que quelques milliers, de barils jours ce qu'on ne dit pas qui est de pétrole.

le mieux compris". Cette année 1876, cu la Cumé. die eut la bonne fortune de donner "L'E'rangère" et "L'Ami Fritz", le partage, pour chaque sociétaire à part entière, s'éleva à très suivies.

quarante deux mille francs !.... FREDERIC FEBVRE.

Neuveaux troubles dans la province de Hunan.

Hankow, Chine, 22 avril. - La situation dans la province de Hunan est des plus graves et l'on redoute un sou'èvement général. Les femmes et les enfants quittent en grand nombre Changaha, la capitale. Plusieurs villages ont été incendiés par les bandes de pillards qui ravagent impunément aron, Mile Renée Richard, MM. ches sont partout en évidence, mort s'ils persistent à rester dans la jolie opérette "Sergeant Kitty" le Hunen.

Des missionnaires arrivés la nuit dernière à Hankow rappor- che, sera donnée ce soir. tent qu'ils ont du s'enfuir à la hate La première fut très belle, et de leurs demeures incendiées par direction offre au public néo orannonce au public du nom des les pillards sans pouvoir même léansis le populaire opéra "Mar. auteurs, dans laquelle Got souli- emporter des vêtements. Les catoire de ce succès. L'"Ami Fritz" gna les mots: "Honneur! de nonnières étrangères mouillées entendu avec plaisir. jouer devant vous ", fut très re- dans le Yangtsé ont pointé leurs te-Saint-Martin, à l'Ambigu, à marquée et discutée assez vive- canons sur Changsha et sur les localifes envisonnantes tenant jus-S'il n'y avait eu dans cet ou- qu'ici plus ou moins en respect la vrage que le célèbre menu du populace. Des centaines d'étran-

Trois mille soldats de l'armée uniquement dirigée contre les Erckmann ne quitta les Vosges etrangers, car de nombreux chinois ont été passés au fil de l'épée. On cite l'exemple d'une Ecole A la centième représentation, il Chang-ha qui a été incendiée.

nous une ample provision d'ex- tse, s'approch nt de Changsha musique Werlein. pour y protéger les étrangers, les Pour finir, il convient de placer pillarde se sont emparé de nomici un souvenir qui me mit en face breuses jonques qu'ils ont arrod'une situation des plus délicates, sées de pétrole voié dans les en-L'ambassadeur d'Allemagne, trepôts de la Standard Oil Company, et après y avoir mis le feu

Le vice roi du Hunan et le gouverneur de Changelia affir- coupable et ont été places sous 2,000 besoin de vous dire à qui nous le ment qu'ils sont maires de la dollars de caution chacun. devant cette coupure officielle et missionnaires ne partagent nil-lemagne, laquelle déclare que Ge-org et Durselen lui ont expédié des

Les fils telégraphiques dans vant : "Videz vos verres", dirais- Chang ha ont été coupés par les Les factures ava je, nous allons boire à la santé de émeutiers et l'on est sans noiet norvégiens qui se trouvent dans les postes éloignés.

kow, adit:

" Si un seul étranger avait été

"Le consulat britannique a été ncendie par les émeutiers parce midi dans un cettage rue Terpsicho-

On ne croit pas que les pertes matérielles subies par les étrangers soient très élevéees.

La Standard Ol Company, la

ORPHEUM.

Les représentations de vauleville de l'Orpheum sont toujours

Parmi les nombreux artistes qui paraissent sur la scène il faut citer les frères Howard, " comédiens de talent et le général La-

liundi changement de programme.

CRESCENT.

La saison du Crescent se terminera aujourd'hui par deux représentations de la très jolie comédie "In the Bishop's Carriage," dans laquelle Mme Stepheme Longfellow, tient avec auccès le premier

-WHITE CITY.

La dernière représentation de qui tient l'affiche depuis l'ouverture de la saison à la Cité Blan-

A partir de dimanche soir la tha", qui sans aucun doute sera

L'Orchestre Damrosch.

M. Walter Damrosch, directeur de l'Orchestre Symphonique de New York, n'est pas un inconnu à la Nouvelle-Orléans; il y est

Dans la salle de l'Athénœum. aujourd'hui, son orchestre donnera mangeaisons, de crevasses, qui l'après midi ; l'autre, le soir, à S lantes, des ongles informes et des heures 30, sous le patronage de la Société philharmonique de la Nouvelle-Orléans.

Les amat urs de bonne musi-Technique dans les environs de que ne manqueront pas d'assister à ces concerts où tous les exécutants seront des artistes d'un talent reconuu.

Les billets pour les deux con-

Comparution de deux marchands de bois.

Carl O. Georg, directeur de la Yellow Pine Lumber Company et Ferdinand H. Durselen, secrétaire de la Hinton White Lumber Company ont comparu hier matin devant le commissaire fédérai Henry P. Chiapella, sous l'accusation d'avoir fait usage de la poste des Etats Unis dans un but frauduleux.

Les deux inculpés ont plaide non situation et que l'ordre ne tarde d'une plaînte portée par une maira pas à être rétabli, mais les son de commerce de Hambourg, Al-

boia d'une qualité inférieure, et les toute le région à l'ouest de ont facturés comme marchandises Les factures ayant été envoyés ordonné l'arrestation de Georg et de

Durselen. Le consul anglais à Changsha, gée, les deux prévenus ont été libéqui est arrivé ce matin à Han-rés en attendant la date de leur mise en jugement.

INCENDIE.

Un feu a été découvert hier après

COLLISION.

Une collision s'est produite à l'angle des rues Canal et Chartres, hier matin, entre deux cars urbains. Chas. Gann, un des conducteurs a été légèrement blessé au bras.



Assurées par l'usage du Savon et de l'Onguent

Ces émollients, doux, pars et cal. mante conservent les mains, préviennent rougeurs, rugosités et geroures, et produisent dans ane seule nuit cette donceur veloutée et cette blancheur que désirent tent les femmes. Pour ceux dont les occupations tendent à abimer les mains, ou qui souffrent de dédouleurs au bout des doigts, le Savon Quticura et l'Onguent Cutiours sont merveilleux.

Dépôte: Londres, 27, Charterhouse Sq.; Paris, 10, Rue de la Chanasée d'Ant n; Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Prope., 135 Ave. Columnus, Beston. Gratie par la poete, Brechure de 32 pa-ges de Caticura, une Autorité sur les Boins et le Traitement de la Peau et des Chevenx.

L'wit du portefaix s'illamina

-Faudra voir..... Vous

-Os ne porte pas cinquante

-Out, pour vous faire plaisir!

-Curieux!... Oh! vous n'au-

Instinctivement les yeux de M.

Ogi, le reça devait être là....

le reçu auquel se trouvaient sus-

pendus son honneur.... sa liber-

té.... sa vie.... et l'avenir de

Et tout à coup le père de So-

Une nouvelle tentation de

Bondir sur ce misérable... l'é-

D'un coup d'œil, M. Charbillier avait regardé autour de lui.

A côté, les malades. Plus loin.

crime le hanta une seconde....

trangler, lui ravir la preuve..... Cette pensée ne dura que l'es-

mille france sur soi. Mais possé-

avez l'argent sur vous ?

-Où est-elle ?

Voyons ?

son enfant!

impérieusement.

pace d'un éclair.

L'ABEHLLE DE LA N. O.

Commence le 18 Mars I 910.

GEORGES SPITZMULLER

TROISIÈME PARTIE

INTRIGUE ET AMOUR

VI L'ÉPAVE

-Tiene ! c'est vons ?.... dit.i

eimplement.... Da diable si ja vous attendais ici, patron! -Pais-je parler seal a cet

compagné. -Mais certainement, monsieur. Tant que vous vondrez. Sans trop le fatiguer, toutefois. Je

vous laisse. Il se retira. M. Charbillier s'assit sur une chaise, au chevet de Boutterel-

-Que me voulez vous f interrogea l'ex-portefaix. Vous savez, ie m'en donte bien un peu.... Vons ne vons êtes pas dérangé pour le plaisir de me faire une visite de cérémonie, pas viai ? ni par intérêt pour ma santé ? Ça m'étonnerait de votre part. -Je sors à l'instant de chez dit Boutterelle en enfiant la voix

Mme de Vallombreuse. -Ab ! ab ! -J'ai vu votre lettre datée de ce matin.

-Oh! oh! -Ce que vons comptez faire, est-ce sériegx 🖡 -Eh!eh!

-Repondez moi, Boutterelle, est ce sérieux ? -Parfaitement. Vous me connaissez sesez pour savoir que je ne badine par Demain, c'est bien vu, bien entendu, je mange traire.... Et pour commencer. le morceau.

-Hein 1 -Non, vons dis je.

-Parce que M. de Vallom breuse ne viendra pas vous trouhomme? demanda le père de So ver ici. lange à l'infirmier qui l'avait ac--Pour quelle raison ne vien-

drait il pas I -Il est mort! -Qaoi f sursanta Boutterelle Mort, M. Philippe ?

-Taé en dael. -Quand os? -Il y a buelques jours. -Ah! c'est triete, opins avec conviction l'ancien clerc sur le quel l'audacieux mensenge de M. Uharbillier avait produit son ef-

-Oai, c'est triste! répéta M. Charbillier. Mais c'est ainsi. -Le pauvre jeune homme est allé retrouver con père, mainte- toutes lettres! nant.... N'est ce pas, patron ?

ce qui fit tourner à plusieurs malades la tête de leur côté. -Assez, malheureux !... ordonna l'ancien notaire, sur des charbons ardents Assez!

-Oh! je n'ai rien à cacher. moi.... Absolument rien! -Silence, je vone en prie! supplia cette fois M. Charbillier. | Solange avait dejà recenquis tout

pas en dire autent hein ?

-Te tairas tu bandit ?

apprenez-moi l'objet de votre vi--Non, vous ne le mangerez site. -M. de Vallombreuse est mort, vonlai-je dit.

- Non. Je veux causer au con-

-Et pourquoi, s'il vous plait? | dra . . . ou sa gour. -Ni l'une, ni l'autre.....

--- Comment 1 -Elles n'ont pas va votre lettre, mentit encore le père de Solange.

-Impossible! -Je l'ai interceptée. -Montrez la. -Croyez vous que l'on garde des papiers ce ce genre? Je l'ai

immédiatément réduite en cenjamais qu'un jour de retard. Demain, je leur écriral de nouveau. Demain, que die je?.... Aujourd'hui même, tout de suite.....

Et avec le nom de l'assassin en -Le nom ?... bégaya l'ex-

notaire qui a'affolait. -Le votre, parbieu! Celui de l'homme qui, dans la nuit du 9 avril 1871, au Havre, a tué le général de Vallombreuse, pour lui voler ea fortune.... Eh ! eh ! Ou néral disparaisse ai elle veut. Je va rire.... Vous n'aurez reculé m'adresseral directement au par- chots et le ne vous le pardonne

Un instant démonté, le père de

-Tout le monde ne pourrait son sang-froid. Ces émotions successives semblaient avoir pour effet de l'aguerrir, de le cuirasser contre la faiblesse. Mais son énergie était celle du naufragé qui se sent couler à fond, qui va se nover et tente un effort désecpéré pour remonter à la surface. Elle était factice, nerveuse, et al-_ Kh bien.... sa mère vien- last tomber au premier southe.

placidement.

-Nous verrous bien cels, lors. que Mme et Mile de Vallombreu-

se auront élé prévenues. -Elles ne le seront pas. -Eiles vont l'être. -En ce moment, elles sont en

ronte pour l'étranger. -Mensonge! -Le bateau sur lequel j'al assuré leur passage fait voile vers

rieux, aux légendes qu'il créait j'ai pu faire par ma complicité, pour désouter Boutterelle. -Dans quelle ville ? -Me croyez vous assez maif

pour vous le révéler !

mordit les lèvres. Pois, de nouveau jovial : -Après tout, ca n'a pas d'importance. Que la famille du géque pour mieux sauter, patron. quet. U'est bien plus sûr.... et pas. Je ne veux plus avoir rien ca ira encore plus vite. De toutes de commun avec veus. Rien, en-

> -On ne vous croirs pas. -Ah! ah! la benne histoire! On ne me croirs pas, avec la U'est accordé d'avance. preuve que j'ai en mains ?.... Vous allez voir ca pour rien, mura Boutterelle avec un souricher patronede mon cœur!....

façons, vous ne serez pas raté.

M. Oharbillier fremit. -Oal, monsieur, avec le recu aigné de vous, je vous garantia que les portes de la justice s'ou-

Il regarda Boutterelle en face, vriront toutes grandes pour moi, -Je ne vous crains pas, dit il quand j'irai vous dénoncer. Et d'une fiauve lueur de copidité. après, ce sera la porte de la prison pour yous. Chacun son tour! Un eilence écrasant - ailence

de mort-suivit ces paroles. Charbillier se sentait perdu, dez-vous réellement la preuve. irrémédiablement perda. -Ecoutez dit il enfin, la voix alteres, croyez-vous que votre in- ricana l'ex clerc.

térêt soit d'être contre moi? -Mon intérêt?.... Je m'en fiche!.... Je vais peut-être cla- | riez pas & chercher bien loin. Ça, c'est trop fort! gronda l'Amérique, où elles trouveront quer demain. Mon intérêt, ie Boutterelle. Mats cela ne fera un emploi que je leur ai fait obte- n'en ai plus, maintenant, Mais Charbillier se portèrent sur l'oj'ai un désir : me venger de vous, reiller où repossit la tête de Oharbilier s'animait, victo- d'abord ; puis réparer le mal que Boutterelle.

> -- Comment ? -J'ai va le crime se commettre..... J'étais là.... Et je n'ai D'ancien clerc du Havre se rien dit J'en ai profité. - Profitez en encore lai lange concut une idée étrange.

par mon silence.....

souffia M. Charbillier dans l'oraille. -Minute! Vous m'avez fait tâter de la paille humide des ca-

tendez-vone, monsieur ! -J'ai eu tort. Demandez moi maintenant ce que vous voudrez. -Tiene! tiens! tiens! mur-

(re imperceptible sous sa barbe toute idée de violence s'évanouit. Et il demanda :

ane religieuse et un interne. En l'esprit de l'ancien notaire, Mais il ne put éteindre anesitôt la flamme sinistre qui venait -Les cinquante mille france ? de filtrer entre ses cils. Boutterelle le remarqua. Il -Les cinquante mille france.

lis n'étalent pas seuls.

LES DRAMES DE LA VIE Sanglante Richesse